

les poumons sont éliminateurs. Il administre par la peau, pour provoquer le sommeil seulement,  $\text{ziii}$  à  $\text{ziv}$  de chloroforme, dose suffisante, en inhalation, pour produire l'anesthésie chirurgicale.

La thérapeutique hypodermique ajoute de l'activité et de la rapidité d'action au médicament. La grande partie de sa valeur est la facilité de son emploi et la rapidité de son efficacité; trois minutes peuvent y suffire, aussi bien que pour y déterminer localement ses effets. Cette méthode d'introduction joue un rôle considérable dans la clinique thérapeutique. Depuis sa mise en scène elle a été l'objet d'études sérieuses et incessantes. La pratique répond à la théorie et exalte l'action thérapeutique des substances mises à l'épreuve. Dans les hémorrhagies soit puerpérales, soit d'autre nature, quand l'ergot échoue par la voie ordinaire, en injections hypodermiques il nous donne la plupart du temps de bons résultats. Nous pouvons en dire autant de l'éther dans le cas où il faut réveiller la torpeur chez un individu exsangue ou abattu. La thérapeutique hypodermique est donc un moyen puissant dans beaucoup de circonstances, et qui se recommande à notre estime et à notre attention.

Nous sommes donc amenés à conclure que plus nous nous approchons du point de départ de la circulation générale, pour l'introduction du médicament, plus nous avons d'efficacité dans sa puissance d'action.

La muqueuse pulmonaire absorbe beaucoup et rapidement. Le chloroforme, en inhalation, produit l'anesthésie chirurgicale dans l'espace de quelques minutes. Ségalas et Gohier ont réussi à faire absorber par la surface pulmonaire, chez un cheval, jusqu'à 32 litres d'eau injectés par la trachée. Par la voie pulmonaire, l'activité du médicament est plus considérable. Gr  $\frac{1}{2}$  d'extrait de noix vomique injecté dans la trachée d'un chien suffit pour causer la mort dans dix minutes, tandis que gr ij par la voie ordinaire ne produisent aucun accident toxique. Claude Bernard parlant de l'efficacité de cette méthode fait rapport de la grande activité et de la rapidité d'action des alcaloïdes de l'opium. Il ajoute que cette méthode doit être admise en médecine, et que la pratique réfute les objections soulevées par la théorie alléguant une cause de phlegmasie. Jousset proclamant par des faits cliniques les avantages de cette méthode, dit avoir administré le chlorhydrate de quinine dans plusieurs cas des plus graves de fièvre pernicieuse et avoir obtenu des effets prompts et des résultats presque merveilleux. Dans l'un et l'autre cas, au bout de huit minutes le malade éprouva des bourdonnements d'oreilles, puis après dix